

Les clients du tabac font fuir les braqueurs

N° 22901 — VENDREDI 20 AVRIL 2018

2,70 €

Le Parisien.fr

LEVOTHYROX
RIEN N'EST RÉGLÉ

ENQUÊTE

Un an après la mise en vente du nouveau Levothyrox, les patients qui souffrent d'effets secondaires achètent désormais leur médicament à l'étranger, là où la formule n'a pas changé.

PAGES 2 ET 3



Votre offre du week-end



Réforme SNCF P.6
Les syndicats veulent négocier avec Matignon

Sécurité routière P.8
L'arrivée des premières voitures radars privées

Musique P.27
Les confidences de Kendji

LP/JEAN BAPTISTE QUENTIN

T
TOURISME

Votre rendez-vous du vendredi P.12ET13

Miami Beach, sa plage mais aussi son Art Déco

Ecouter la souffrance

Des milliers de femmes ont souffert, sans savoir si elles devaient s'en ouvrir ou se taire. Il s'agissait d'effets secondaires, selon le terme employé par la Science, auxquels elles finiraient par s'habituer. Mais les semaines ont passé et les vertiges, les nausées, les palpitations, la fatigue, la déprime sont restés. Et la Science a continué à les ignorer. Quitte à balayer ce que certains ont odieusement qualifié de «maux de femmes». Avec une bonne dose de condescendance et de sexisme. Alors ces malades se sont organisées. Elles vont chercher leur médicament en Belgique ou en Espagne, où l'on trouve toujours l'ancienne formule, celle qui ne rend pas la vie plus difficile encore. La question n'est pas de savoir si la Science s'est trompée. Elle a sans doute raison et l'avenir le montrera. Mais quand on change tout sans expliquer, ni écouter la souffrance qui en découle, alors, on s'expose à la grogne, et même à la plainte comme celle que compte déposer l'actrice Mylène Demongeot.

L'ÉDITO DE NICOLAS CHARBONNEAU
ncharbonneau@leparisien.fr

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
À VALENCIENNES (NORD)
ET À QUIÉVRAIN (BELGIQUE)
TEXTE : FLORENCE MÉRÉO
PHOTO : OLIVIER ARANDEL

A PEINE LA VOITURE GARÉE, un jeune homme lui tend un prospectus : « moins 5 % sur le tabac ». La bourgade wallonne de Quiévrain a beau être le temple en briques rouges des cigarettes pas chères, Annie Notelet est ici en quête d'un autre Graal. Comme tous les trois mois, l'enseignante retraitée de 63 ans traverse depuis Valenciennes (Nord) la frontière belge pour se procurer du Levothyrox, ancienne formule.

Un an est (déjà) passé depuis le changement de composition du médicament-star de la thyroïde en France, prescrit à trois millions de patients. Mais la colère des malades, dont des milliers s'estiment victimes d'effets indésirables, ne retombe pas. Et ce, malgré la décision, prise en octobre par le ministère, de remettre temporairement sur le marché français de l'Euthyrox (le nom européen de l'ancienne version du Levothyrox, la

“ J'AI EU QUATRE FRANÇAIS CE MATIN, SIX HIÉR. NOUS DÉLIVRONS DES QUANTITÉS ASTRONOMIQUES. ”
THÉRÈSE VAN RENTERGHEM, PHARMACIENNE À QUIÉVRAIN (BELGIQUE)

Sur la route du Levothyrox

Du jamais-vu. Un an après la mise en place de la nouvelle formule controversée du médicament, les patients continuent à traquer l'ancienne partout en Europe. Nous les avons suivis.

France étant le premier pays à avoir adopté la nouvelle formule). Car, même si le laboratoire Merck s'en défend (lire page 3), les stocks limités d'Euthyrox rendent difficile l'approvisionnement des patients, là où il est simplissime à l'étranger. « De toute façon, tranche Annie Notelet, la confiance est rompue ». Effet papillon de cette crise sanitaire, des malades abondent ici, en Belgique, mais pas seulement. Selon une étude réalisée par l'association Vivre sans Thyroïde (VST) que nous dévoilons (voir infographie), des centaines de patients souffrant de la glande située à la base du cou, achètent leur ancien « Levo » en Espagne, Allemagne, Italie en Algérie, Grèce, Turquie... Pour eux, autant de paradis du médicament perdu.

Annie, lunettes carrées sur visage blond amical, en prend depuis qu'on lui a retiré des nodules cancéreux en 2006. « Le passage à la nouvelle formule m'a fait vivre un enfer, assure-t-elle. Palpitations, vertiges, angisses mais le pire, ça a été mes intestins tellement en feu que mon gastro-entérologue a cru à un cancer. » Alors, quand elle présente son ordonnance française d'Euthyrox au comptoir belge Scanu-Haine à Quiévrain, personne dans l'officine ne s'en étonne.

« C'est devenu une routine pour nous », admet la pharmacienne Laurence Bouchez. Vendredi dernier, quand nous accompagnons Annie, la sexagénaire est à 15 heures... la sixième patiente de l'Hexagone à chercher ici et ce jour-là de l'Euthyrox ! Surpris, nous frappons à la porte d'une pharmacie voisine. « Rien de bizarre, note sa responsable Thérèse Van Renterghem. Moi, j'ai eu quatre Français ce matin, six hier. Nous délivrons des quantités astronomiques. »

Chez Scanu-Haine, les ventes ont été « anormalement multipliées par 10 ou 15 », estime Mario Scanu. C'est tout à fait légal si patient a une ordonnance. Annie... en



Valenciennes (Nord), le 13 avril. Annie prend le médicament depuis qu'on lui a retiré des nodules cancéreux.



La retraitée va se fournir en Belgique tous les trois mois.



Quiévrain (Belgique), le 13 avril. A la pharmacie, elle sort aussi les ordonnances de « deux patientes, de Paris et des Landes, à qui le voyage reviendrait trop cher ».

à trois. Car tout le monde ne vit pas à 21 km d'une route boisée vers la Belgique. « Deux patientes, de Paris et des Landes, à qui le voyage reviendrait trop cher m'ont envoyé par mail leur ordonnance, explique-t-elle. On ne sera pas remboursées mais peu importe. » « Autant de problèmes avec un médicament, touchant autant d'étrangers, c'est du jamais-vu, reprend Laurence Bouchez. C'est affolant car il en va de la santé de ces personnes. » Sans compter... le téléphone. Des Français qui ne peuvent se rendre physiquement ici demandent un envoi.

COMMANDES SUR INTERNET

Depuis Troyes (Aube), Christine Froment a aussi opté pour la livraison. Par Internet, elle commande son Euthyrox à Kehl, en Allemagne. « J'envoie un mail avec mon ordonnance, la pharmacie m'appelle pour le règlement par carte, ajoutant 8,5 € de frais de port, et voilà, j'ai mes boîtes... et un grand sentiment de gâchis », souffle la sexagénaire. A Paris, Béatrice, 55 ans, missionne une amie libanaise : « Dès qu'elle va à Beyrouth, elle m'apporte des boîtes. Là-bas, il n'y a pas besoin d'ordonnance. »

Les routes empruntées par Annie et les autres vont bientôt se tarir. La nouvelle formule va progressivement arriver dans chaque pays européen. « Il faut vraiment que les patients discutent d'une alternative avec le médecin », implore le ministère de la Santé. « Je ne sais pas, pas du tout, comment je vais faire », s'inquiète Annie. Signe d'un grand malaise concentré dans une petite pilule.

“ DÈS QUE MON AMIE LIBANAISE VA À BEYROUTH, ELLE M'APPORTE DES BOÎTES ”
BÉATRICE, PARISIENNE 55 ANS

Qui s'en procure ?

95 %

de femmes
(28 % moins de
49 ans et 72 %
plus de 50 ans)

CHRONO

1^{er} avril 2017

La nouvelle formule u Levothyrox est commercialisée à la demande de l'Agence nationale de sécurité du médicament pour « garantir un teneur en substance active plus constante ». Le principe actif de ce médicament pour la thyroïde reste le même mais les excipients changent.

16 août Dans nos colonnes, des patients disent subir des effets indésirables (douleurs, vertiges, perte de cheveux) à la suite du changement. Elles demandent le retour à l'ancien médicament.

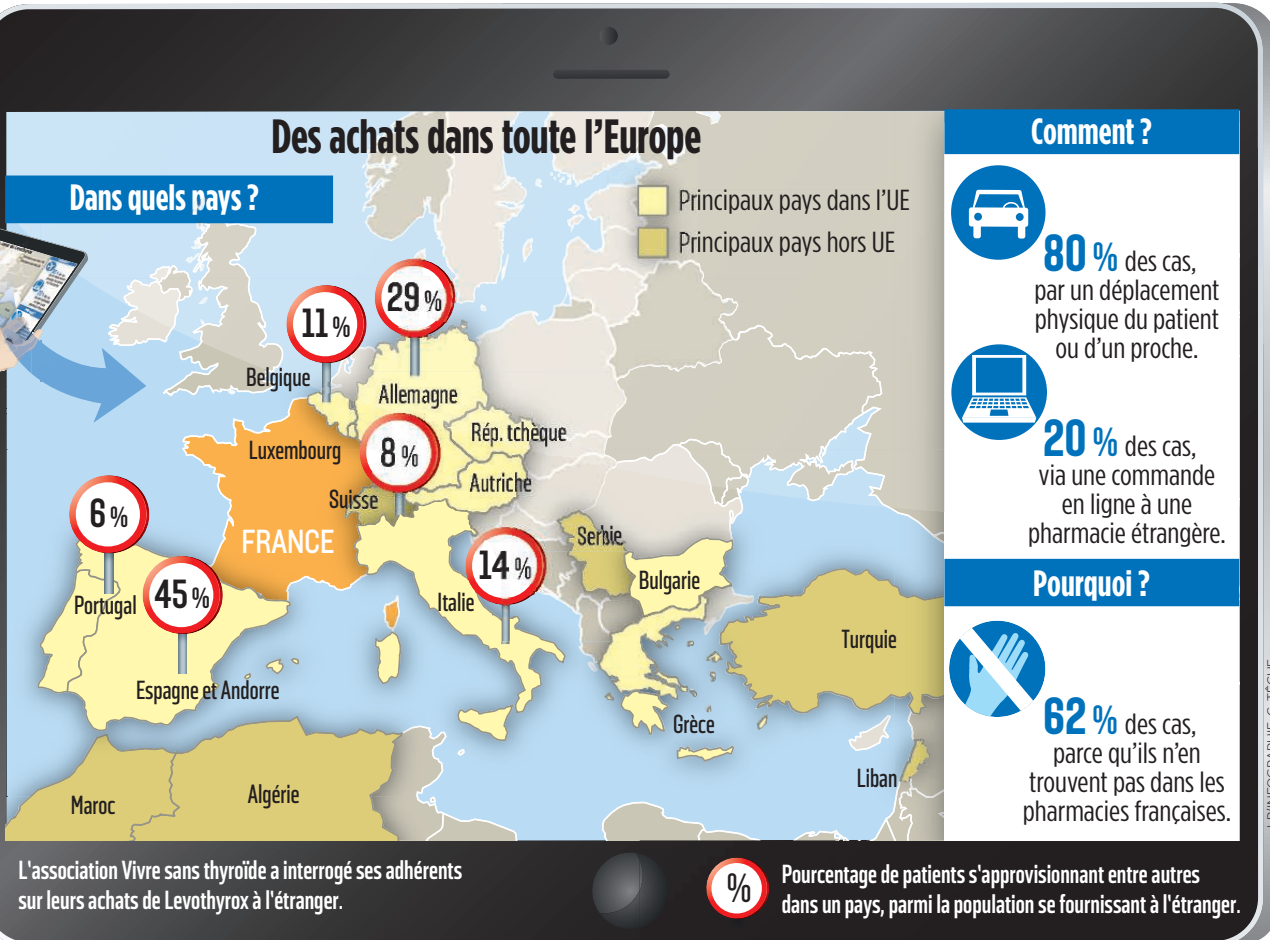
9 septembre

Une association lance une action collective en justice, d'autres suivent. Une enquête est ouverte pour « tromperie aggravée, atteintes involontaires à l'intégrité physique et mise en danger de la vie d'autrui ».

2 octobre Retour de l'ancienne formule à titre provisoire dans les pharmacies.

18 avril 2018

Le ministère confirme l'arrêt de l'ancien Levo à la fin de l'année.



« Aberrant de devoir se fournir en Espagne »

L'actrice Mylène Demongeot, qui annonce déposer plainte

DEUX STATUES de chevaux trônent dans son coquet salon. Depuis que l'un s'est emballé sur le tournage des « Trois Mousquetaires » (1961), Mylène Demongeot en a une « sacrée trouille », mais cela ne l'empêche pas d'être une ardente défenseuse de la cause animale. Légère des années 1960, célèbre pour son rôle dans « Fantomas » ou plus récemment dans « Camping » a aujourd'hui à un autre cheval de bataille : « savoir pourquoi » la nouvelle formule du Levothyrox l'a rendue malade. Foulard fleuri autour du cou, dossier médical et cigarette électronique en main, l'actrice de 82 ans se confie en exclusivité.

Comment allez-vous ?

MYLÈNE DEMONGEOT. Beaucoup mieux maintenant ! Parce que je souffre de Hashimoto (NDR une maladie de la thyroïde), je prends du Levothyrox depuis quinze ans, sans aucun problème. Mais cet automne, je suis passée à la nouvelle formule. J'ai commencé à avoir des maux de tête, des vertiges, des palpitations. Mes ongles s'effritaient comme un mille-feuille, je marchais dans la rue comme une femme saoule. Je me suis dit à ton âge, ma vieille, c'est normal. Ça l'était ? Non ! Regardez mes analyses. Ma

TSH (NDR : l'hormone qui stimule la thyroïde) a toujours été équilibrée : ici à 3,97, une valeur normale. Et sous nouvelle formule, 13,20 ! Enorme. J'ai paniqué. En me renseignant j'ai découvert que des milliers de patients – et surtout des patientes – souffraient. J'ai alors décidé de me procurer de l'Euthyrox, l'ancienne version du Levo.

De quelle manière ?

Un médecin m'a fait une ordonnance, mais il est difficile d'en trouver en France. Une copine m'a apporté de Madrid une boîte de quatre plaquettes. Le résultat a été très rapide : en quelques jours, j'allais mieux. Mais je trouve aberrant de devoir se fournir en Espagne.

Qu'a dit votre médecin ?

Qu'il n'y avait pas de problème, que c'était dans ma tête ! Ça m'emmerde d'entendre cette arrogance, cette condescendance. Sous-entendu, vous, les bonnes femmes, vous êtes chiantes. Comme pour beaucoup de sujets, la racine du problème, c'est le sexisme. Pour faire bouger les choses, il faut être solidaires les unes des autres.

Vous allez vous engager ?

Il y a quelques années, j'ai fait le pied de grue devant Monoprix pour protester contre les œufs de poule en batterie. Je n'ai plus l'âge



Paris, le 10 avril. Mylène Demongeot a parlé des effets de la nouvelle formule du Levothyrox à son médecin : « Il m'a dit que c'était dans ma tête ! Ça m'emmerde, cette arrogance. Sous-entendu, vous, les bonnes femmes, vous êtes chiantes. »

pour cela, ni pour m'investir totalement dans une association. En revanche, je souhaite donner un coup de main, en témoignant, comme je le fais dans votre journal. Quand Anny Duperey (NDR qui se dit aussi victime du Levothyrox) m'a envoyé un message pour me parler des plaintes en cours, j'ai dit que je la rejoindrai. Je vais donc déposer plainte contre X pour mise en danger de la vie d'autrui. Pas pour avoir de l'argent. Pour savoir.

Ce combat des femmes vous a-t-il toujours animée ?

J'ai commencé le cinéma à 16 ans. J'ai pris beaucoup de mains au cul et filé beaucoup de baffes en retour. Toutes les femmes n'ont pas la chance de pouvoir se défendre, alors je le dis : elles doivent constituer une force. Bientôt, j'aurai 83 ans, mais je reste dévorée d'envies. J'ai une boulimie d'apprendre, j'ai même écrit un livre sur le bonheur. Alors cela me rend dingue d'avoir des moments gâchés par un médicament. Il faut que cela cesse.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENCE MÉRÉO

“ CELA ME REND DINGUE D'AVOIR DES MOMENTS GÂCHÉS PAR UN MÉDICAMENT ”

En France, pas de retour de l'ancienne formule

ELLES ÉTAIENT très attendues. Le laboratoire Genevrier vient d'annoncer que ses capsules molles Tcaps arrivaient chez les grossistes, direction les pharmacies. Avec le Levothyrox (nouvelle formule) de Merck, la L-Thyroxin Henning de Sanofi, la L-Thyroxine de Serb et le Thyrofix de Uni-Pharma, cela porte à cinq le nombre de médicaments disponibles pour les malades de la thyroïde... Anodin ? Non, car la crise est aussi imputable à l'incroyable situation de monopole dans laquelle se trouvait Merck au moment du changement de composition décidée par les autorités de santé.

pas de retour à l'ancienne formule ». L'Euthyrox, remis temporairement à disposition des patients, s'arrêtera fin 2018. Même pour ceux qui parcourent les routes à la recherche de leur Levothyrox perdu ? « C'est une situation regrettable mais s'approvisionner à l'étranger n'est ni une vraie ni une bonne solution, car cela conduira les patients à une impasse. Ils doivent se rapprocher de leur médecin pour trouver la bonne alternative. C'est très important », réplique-t-on dans l'entourage de la ministre Agnès Buzyn.

Le laboratoire aussi insiste : « Nous regrettons ces voyages car il y a de l'Euthyrox en France, assure-t-on chez Merck. Les boîtes ne sont pas en stock mais les pharmacies qui le commandent doivent pouvoir être livrées en 24 heures. »

PASSER PAR L'ÉTRANGER, « UNE IMPASSE »

« Les patients ont désormais des alternatives », note le ministère de la Santé. Joint hier, il nous confirme qu'il « n'y aura

jamais eu un seul cas d'intolérance à l'ancienne formule. Vos autorités devraient s'alarmer de cette situation ».

Mais aujourd'hui, Gérard Bédard est doublement inquiet. Il a reçu de Merck un courrier annonçant pour avril 2018 la nouvelle version de l'Euthyrox. Après les Français, les Helvètes sont ainsi les deuxièmes d'Europe à changer de formule. « A part cette lettre, aucune information... comme si ce qui se passe en France n'existait pas, reprend-il. Je redoute les réactions de nos patients, et des vôtres qui n'en trouveront plus en Suisse. »

En France, un collectif de patients vient de rédiger un courrier, traduit en six langues, à destination de l'Europe pour informer leurs homologues des pays voisins.

Inquiétudes en Suisse

LA CIRCULAIRE de la Direction générale de la santé suisse adressée « aux pharmacies du canton de Genève » était claire : face aux « fortes sollicitations » françaises, « nous vous demandons de ne pas honorer des prescriptions pour de l'Euthyrox, provenant hors de la zone frontalière. » « J'ai passé outre les autorités », tranche Gérard Bédard dans son officine à Genève.

UN COURRIER ANNONÇANT L'ARRIVÉE IMMINENTE DE LA NOUVELLE FORMULE

Pour l'argent ? « C'est un médicament bon marché, qui ne rapporte quasiment rien, répond-il. Non, je ne pouvais pas refuser de l'aide à ces patients qui se présentaient avec des effets indésirables extrêmement graves. Surtout qu'en trente ans d'exercice, je n'ai

jamais eu un seul cas d'intolérance à l'ancienne formule. Vos autorités devraient s'alarmer de cette situation ».

Mais aujourd'hui, Gérard Bédard est doublement inquiet. Il a reçu de Merck un courrier annonçant pour avril 2018 la nouvelle version de l'Euthyrox. Après les Français, les Helvètes sont ainsi les deuxièmes d'Europe à changer de formule. « A part cette lettre, aucune information... comme si ce qui se passe en France n'existait pas, reprend-il. Je redoute les réactions de nos patients, et des vôtres qui n'en trouveront plus en Suisse. »

En France, un collectif de patients vient de rédiger un courrier, traduit en six langues, à destination de l'Europe pour informer leurs homologues des pays voisins.

